a) Il n'est aucune catégorie de chrétiens qui doive être regardée comme exclue de la communion, même très fréquente : elle convient à tous les âges, à toutes les classes, à toutes les conditions.

b) La seule disposition strictement requise pour communier aussi souvent qu'on le désire, c'est l'état de grâce et la volonté d'y persévérer.

La communion fréquente est donc accessible au pécheur lui-même, c'est-à-dire à celui qui est tombé plus ou moins souvent dans le péché mortel, pourvu que, détestant son péché et le confessant, il soit sincèrement résolu à ne plus le commettre et à en éviter les occasions.

Même si par faiblesse il retombe, il ne devra pas pour cela se retirer de la communion fréquente, pourvu qu'il se repente sincèrement et veuille faire de sérieux efforts pour se corriger ;— la communion fréquente pourra même s'imposer à lui, dans ce cas, comme le plus efficace moyen de conversion et de persévérance.

c) A l'état de grâce, il faut ajouter une intention pieuse et droite.

Cette intention pieuse et droite consiste en ce que le motif qui pousse l'âme à la sainte Communion soit louable et pur. Ce sera, par exemple, le désir de glorifier Dieu, de faire une chose agréable à Jésus-Christ, d'obtenir une grâce, d'acquérir une vertu, de corriger un défaut, d'accroître la charité de l'âme, etc...

Ni la vanité, ni l'habitude, ni le respect humain, ni aucun autre motif terrestre ne doivent porter à la communion fréquente. Sainte par elle-même, elle deviendrait, dans ce cas, condamnable par son motif imparfait.

Mais une âme s'en approche-t-elle dans le but d'honorer Dieu et se sanctifier, voulant du reste apporter à cet acte tout le sérieux requis, qu'elle vienne aussi souvent qu'elle le désirera.

d) Pour communier fréquemment, il n'est point requis de ne commettre que peu ou point de péchés véniels.

Ce qu'il faut, bien plutôt, c'est la volonté de combattre les péchés véniels, d'en diminuer le nombre, et de se défaire de toute affection habituelle, pleinement volontaire, que l'on garderait envers lui. — Du reste, la diminution des péchés véniels sera ordinairement un des meilleurs fruits de la communion fréquente.